

n'ont influé sur le taux des salaires, et par conséquent l'association des patrons et des ouvriers a toujours été inefficace.

L'association ouvrière, pratiquant la lutte de classes a fleuri, au contraire, librement, à la fin du quinzième siècle. Et c'est à cette époque que les salaires furent le plus élevés. Son effet fut si réel que dès le seizième siècle on la poursuit avec acharnement. Nous la retrouverons au dix-neuvième siècle faisant coïncider son développement avec de très fortes augmentations de salaires.

Et il est permis de douter que la grande dépopulation de la fin du quinzième siècle ait contribué à la hausse des salaires autant que l'action des groupements ouvriers.

M. Georges d'Avenel, constate, en effet, que cette augmentation du prix du travail eut lieu à la même époque en Allemagne et en Angleterre. Et il s'en étonne, puisqu'aucune guerre, aucune épidémie ne sévit dans ces pays à ce moment pour produire une dépopulation quelconque.

Je lui demande d'examiner l'histoire des compagnonnages dans la seconde moitié du quinzième siècle. Je crois qu'ils ne furent jamais plus puissants qu'à cette époque aussi bien en Allemagne et en Angleterre qu'en France.

Je relève dans l'historien *Clavel* la note suivante : en 1459 à Ratisbonne, assemblée des Hüten (loges de maçons libres) le 25 avril : le chef de la Confraternité de Strasbourg est nommé Grand Maître de la Confrérie des maçons libres de l'Allemagne.

Et les confréries de maçons, le lecteur le sait, étaient les plus fortes. Il leur arrivait, ainsi qu'aux autres confréries ou compagnonnages, lorsque les ou-